

(fenêtres) sur . cours)



SNUipp - FSU

Hebdomadaire • Supplément au n° 230 • octobre 2002

Tous les garçons et les filles...



Vous pouvez vous procurer cette exposition réalisée par la commission femmes du SNUipp du Morbihan en les contactant au 02 97 21 03 41.

TEST

Êtes-vous pédagogiquement neutre ? LA MIXITE A L'ECOLE

• Pensez-vous qu'une fille et un garçon ont des chances identiques à l'école ?

- a) oui
- b) non
- c) peut-être
- d) je ne sais pas
- e) bof

• Trouvez-vous que les filles :

- a) se sous-estiment
- b) se surestiment
- c) ni l'un ni l'autre
- d) sont l'avenir de l'homme

• Trouvez-vous que les garçons :

- a) se sous-estiment
- b) se surestiment
- c) ni l'un ni l'autre
- d) sont !

• Dans un exercice de grammaire, quelle(s) phrase(s) utiliseriez-vous le plus spontanément ?

- a) Papa a une belle voiture.
- b) Maman a une belle voiture.
- c) Papa fait des crêpes.
- d) Maman fait des crêpes.
- e) Papa et Maman font des crêpes dans une voiture.
- f) Maman et Papa font des crêpes dans une voiture.

• La présence ou non de stéréotypes sexistes est-il un élément important dans votre choix de manuels scolaires :

- a) non, cela m'indiffère
- b) oui, absolument
- c) je suis contre les manuels scolaires

• Deux filles se bagarrent dans la cour de récréation...

- a) Vous leur dites : " Houlala ! c'est pas joli pour des filles de se bagarrer "
- b) Vous leur dites : " Ca va pas non ! Tu dois respecter le corps de l'autre "
- c) Vous leur dites : " Arrêtez tout ! "
- d) Vous appelez vos collègues, c'est la première fois que vous voyez ça

• Deux garçons se bagarrent dans la cour de récréation...

- a) Vous leur dites : « Houlala ! c'est pas joli pour des garçons de se bagarrer »
- b) Vous leur dites : " Ca va pas non ! Tu dois respecter le corps de l'autre "
- c) Vous leur dites : " Arrêtez tout ! "
- d) Vous appelez vos collègues, c'est la première fois que vous voyez ça

• Les jeux des filles et des garçons sont différents dans la cour de récréation ?

- a) oui
- b) non
- c) pas toujours
- d) je ne sais pas, je ne surveille jamais la cour

• Pour ceux qui ont répondu " oui " à la question précédente. Quelle explication vous paraît la plus plausible ?

- a) c'est génétique
- b) c'est l'éducation
- d) c'est comme ça
- e) c'est inscrit dans le règlement de l'école

Vous avez souvent répondu a, c'est pas gagné !

(fenêtres sur cours)

Hebdomadaire du Syndicat National Unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et pégc
128 Boulevard Blanqui - 75 013 Paris - Tél : 01 44 08 69 30 - e-mail : fsc@snuipp.fr
directeur de la publication : Alain Boussard - Mise en page B.Kozole

Impression : SIAT - DRANCY

prix du numéro : 1 ₣

ISSN 1241-0497 • CPPAP 3695 D 73S

(fenêtres) (sur . cours)

5

Filles, échec et maths ?

Les processus de différenciation à l'oeuvre dans l'enseignement des mathématiques



6

Leçons d'égalité au CP

Un projet de travail sur les stéréotypes

8

Les filles et le sport

Entretien avec Claire Pontais, professeure d'EPS



12

Du côté des livres

La littérature pour enfants passée au crible et une sélection d'ouvrages



14

Prévenir les violences sexistes

Un phénomène décrit par Nicole Belloubet-Frier, rectrice de l'académie de Toulouse et des exemples d'activités



Édito

L'école française est mixte. Les filles et les garçons y sont traité-es de la même manière et les enseignant-es ne font pas de différences entre les élèves.

Au delà de ces idées généralement partagées, le SNUipp a voulu y voir plus clair. En effet comment se fait-il que les jeunes filles ne choisissent pas les mêmes orientations que leurs copains de classe ? Pourquoi n'occupent-elles pas les emplois les plus prestigieux ? Le SNUipp s'est intéressé aux hypothèses et aux études de ceux et celles qui cherchent à dévoiler les responsabilités de l'école dans le maintien des inégalités entre les sexes.

Il a rencontré des spécialistes, des enseignant-es qui mènent une action pédagogique en ce sens et a voulu mettre à disposition de chacun-e des outils et des références.

Le SNUipp souhaite que les pistes de réflexion engagées se poursuivent à travers l'échange de constats et d'expériences, par l'approfondissement et l'élaboration de nouvelles problématiques.

Transformer l'école vers plus d'égalité, c'est aussi améliorer les pratiques enseignantes et éducatives en questionnant les relations entre les enfants (filles/garçons, groupe de filles, groupe de garçons), pour développer des modes et des espaces de communication qui permettent à chacun-e de s'exprimer et d'apprendre.

Nicole Geneix

repères chronologiques

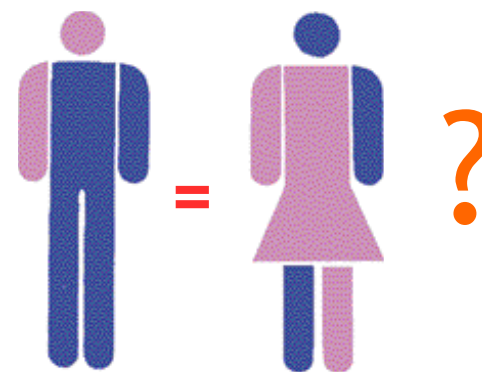
- 1808** Les filles et les femmes sont interdites dans l'enceinte des lycées, nouvellement créés.
- 1836** L'ordonnance du 23 juin organise l'enseignement primaire pour les filles.
- 1838** Création de la première école normale d'institutrices.
- 1850** La loi Falloux oblige les communes de plus de 800 habitants à avoir une école primaire de filles.
- 1861** Après avoir bataillé plusieurs années, l'institutrice Julie Daubié est la première femme autorisée à se présenter au baccalauréat, qu'elle obtient en l'ayant préparé seule.
- 1867** La loi Victor Duruy, par extension de la loi Falloux, crée des cours secondaires publics pour les filles.
- 1880** La loi Camille Sée organise l'enseignement secondaire féminin mais celui-ci n'est pas sanctionné par le baccalauréat.
- 1882** La loi Jules Ferry (28 mars) institue l'obligation d'instruction et la laïcité de l'enseignement primaire, pour les filles comme pour les garçons (enseignement gratuit depuis juin 1881).
- 1924** Les programmes de l'enseignement secondaire ainsi que le baccalauréat deviennent identiques pour les filles et les garçons (décret du 25 mars).
- 1937** Les femmes sont autorisées à enseigner le latin, le grec et la philosophie.
- 1938** Suppression de l'incapacité civile : les femmes peuvent s'inscrire à l'université sans l'autorisation de leur mari (loi du 18 février).
- 1975** La loi Habby et ses décrets d'application organisent l'obligation de mixité dans tous les établissements publics d'enseignement.

De la mixité à l'égalité

L'école publique, laïque et obligatoire n'a pas toujours été mixte...

À l'origine, l'enseignement des filles s'est organisé, selon des cursus séparés et différents de celui des garçons avec l'objectif d'en faire de « bonnes épouses capables de suivre les études de leurs fils ». En 1924, les programmes et les baccalauréats deviennent identiques. La mixité ne devient officielle qu'en 1957, non en raison d'un principe d'égalité entre les garçons et les filles qui était encore très fortement discuté à cette époque, mais « pour servir les familles au plus proche de leur domicile ». A partir de ce moment, la scolarisation des filles se développe à un rythme considérable, l'élévation de leur niveau d'éducation est sans précédent dans l'histoire. Aujourd'hui, en terme de durée et de diplôme, la scolarité des filles semble bien meilleure que celle des garçons ce qui pourrait laisser penser que l'école est le creuset d'une véritable égalité entre les sexes. Cependant cette réussite ne se traduit pas par une meilleure insertion professionnelle des femmes, notamment parce que les orientations sont différentes et que les filles sont absentes des filières les plus prestigieuses. Les campagnes des années 80, sur le thème «les métiers n'ont pas de sexe », qui cherchaient à les encourager à faire des maths et à choisir des voies traditionnellement dévolues aux garçons, n'ont pas eu les effets escomptés. C'est que l'orientation n'est en fait que le reflet des représentations sur la place des unes et des autres dans la société, c'est en amont qu'il faut agir. La mixité qui s'impose par la loi en 1975 à tous les établissements publics n'a pas fait l'objet d'une réflexion sur les nouveaux modes de relation qu'elle pouvait

induire. Depuis quelques années des chercheuses ont étudié l'école de ce point de vue là. Elles ont mis en lumière les mécanismes par le biais desquels l'école traite de manière inégalitaire les filles et les garçons. Convaincu que l'école peut devenir un lieu de production d'égalité, le SNUipp s'engage avec d'autres acteurs-trices de l'éducation pour que s'y développe une véritable mixité, une pédagogie non-sexiste, ce qui constitue un enjeu décisif pour l'égalité des hommes et des femmes dans la société.



La mixité à l'école primaire - Claude ZAIDMAN - Ed. L'Harmattan
La mixité dans l'enseignement secondaire : un faux semblant ? Nicole MOSCONI - Ed. Puf, coll. Pédagogie d'aujourd'hui
Femmes et savoirs. La société, l'école et la division sexuelle des savoirs. Nicole MOSCONI - Ed L'harmattan
Allez les filles - Christian BAUDELLOT - Roger ESTABLET - Ed. Seuil
L'école des filles - Marie DURU-BELLAT - Ed. L'Harmattan
Masculin et Féminin chez l'enfant - Pierre TAP - Ed. Privat
La fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en Occident - Thomas LAQUEUR Ed. Gallimard
Femmes et savoir - Nicole MOSCONI - Ed. L'Harmattan coll. Savoir et formation
L'histoire des femmes publiques contée aux enfants - Françoise et Claude LELIEVRE - Ed Puf, coll. Sciences sociales et sociétés
Filles et garçons à l'école : une égalité à construire - collection Autrement dit, CNDP



Filles, échecs et maths ?

Représentations des élèves, manuels scolaires, rôle des enseignants, ...
Annette Jarlégan passe au crible les processus de différenciation à l'oeuvre dans l'enseignement des mathématiques.

L'enseignement des maths à l'école élémentaire est-il différent pour les filles et pour les garçons ?

Certaines études révèlent que, généralement, les écarts de réussite entre filles et garçons apparaissent au moment de l'adolescence (à l'avantage des garçons le plus souvent) mais que leur ampleur et leur sens varient en fonction des pays, des époques et des épreuves proposées. Par ailleurs, on observe de manière assez constante des différences d'attitudes à l'égard des mathématiques selon l'appartenance sexuelle des élèves, qui sont parfois décelables dès l'école primaire. Dès la classe de CE2, les filles perçoivent les mathématiques comme moins attractives et moins utiles. On observe aussi des différences dans l'assurance avec laquelle garçons et filles abordent cette discipline. Les garçons sont plus confiants dans leurs possibilités, les filles doutent plus de leurs capacités dans ce domaine. D'autres travaux montrent des différences significatives dans la manière dont les filles et les garçons expliquent leurs succès ou leurs échecs : les garçons revendiquent bien plus la responsabilité des événements positifs, les filles s'attribuent davantage la responsabilité de leurs échecs.

L'école intervient-elle dans la fabrication de ces différences ?

Parmi les facteurs susceptibles de participer à leur production, on peut évoquer le contenu des livres et des exercices qui sont proposés aux élèves. En effet, dans les manuels scolaires, les femmes sont numériquement sous-représentées, particulièrement dans ceux de mathématiques et de physique qui se caractérisent par une absence de référence aux femmes ou par leur concentration dans

des rôles stéréotypés. Les filles souffrent donc d'un manque de modèle féminin ayant réussi dans le domaine des mathématiques. D'autre part, les exercices proposés aux élèves, très souvent puisés dans les champs d'intérêt des garçons, sont également susceptibles de créer des difficultés pour les filles, dans la mesure où l'on sait que le contenu influence la qualité de l'activité intellectuelle. Les performances des filles sont significativement meilleures quand elles travaillent sur des thèmes qui leur sont familiers.

Quel rôle jouent les enseignants ?

Dans une étude menée dans des classes de CM2, nous avons constaté que les attentes des maîtres concernant la réussite de leurs élèves en mathématiques sont fortement influencées par le sexe de ceux-ci. Ainsi, ils-elles ont tendance à croire que les garçons sont plus doués pour les mathématiques. A niveau de réussite comparable, ils estiment que les filles ont moins de potentialités pour les mathématiques que les garçons. En revanche, ils jugent les filles plus attentives et estiment qu'elles fournissent plus d'efforts qu'homologues masculins. Les maîtres donc une perception très différente rapport des filles et des garçons a mathématiques. Tout se passe comme les garçons étaient, le plus souvent, considérés comme des élèves ayant des potentialités leur permettant de moins se méfier que les filles. Les filles, elles, se méfient de leur niveau que les garçons grâce à l'attention qu'elles déploient efforts qu'elles fournissent. Ces convictions latentes des enseignants reflètent aussi dans les interactions avec leurs élèves. Les garçons en béné-

cient plus que les filles durant les séquences de mathématiques. Toutes choses égales par ailleurs, les garçons reçoivent de la part de leur enseignant-e plus d'informations que les filles. De plus, filles et garçons reçoivent une quantité comparable de questions fermées (qui ne demandent qu'une simple restitution d'information) mais on adresse nettement plus de questions ouvertes (qui mettent en oeuvre des opérations cognitives d'inférences et de production) aux garçons. Les maîtres adressent également plus de feedback, aussi bien positifs que négatifs, aux garçons qui bénéficient par conséquent de plus de rétroactions immédiates indispensables à l'élaboration de nouvelles connaissances. Les garçons sont également plus assistés, plus guidés matériellement dans la réalisation de la tâche.

Ainsi, garçons et filles se constituent dès l'école élémentaire un ensemble d'expériences très différentes. A travers elles, se transmettent des valeurs, des représentations de savoirs et de compétences qui s'acquièrent sans volonté explicite des enseignants. Les professionnels de l'école doivent donc être sensibilisés aux résultats de ces travaux qui peuvent les aider à observer ces différences dans leur propre classe et prendre des décisions.



te
GAN

ice

ation
niversité
Nancy 2

repères statistiques

Résultats aux évaluations CE2-6^e

	Garçons	Filles
CE2 français	69,9	74,6
CE2 maths	67,5	66,9
6 ^e français	65,8	71,4
6 ^e maths	64,7	64,7

Source : repères et statistiques du MEN, 2001

Accès au Bac à la rentrée 2000

	Garçons	Filles
général	27,8 %	40,9 %
technologique	20,2 %	23,2 %
professionnel	15,2 %	11,9 %
ensemble	63,3 %	76 %

Retards scolaires

En CM2, 22 % des garçons ont plus de 11 ans, contre seulement 17 % des filles.

Source : État de l'école, MEN 2001

Étudiantes...

elles sont :

56,6 % des nouveaux étudiants en première année d'université. 39,4 % en classe préparatoire des grandes écoles (dont 26,7 % en filière scientifique, 50,3 % en économie, 76,1 % en filière littéraire). 23 % en écoles d'ingénieurs.

Source : repères et statistiques du MEN, 2001

Leçons d'égalité au CP

Marie-Noëlle Lemoine, Professeure des Ecoles, a organisé dans une classe de CP des séquences de travail sur les stéréotypes dans les professions.

À partir des connaissances des enfants sur les métiers, l'enseignante a, dans un premier temps, fait émerger les différentes représentations. A la question sur ce qu'ils aimeraient faire plus tard, les enfants ont répondu ainsi : cinq filles souhaitaient devenir maîtresses, deux coiffeuses, une infirmière, une doctoresse, une fabricante de marionnettes, une maquilleuse et une nourrice. Trois garçons désiraient être policiers, un pilote, un docteur, un maître-nageur, un joueur de tennis et un ouvrier. Les élèves ont ensuite, après des débats vifs et contradictoires, catégorisé les métiers "réservés". Pour les hommes : policier, électricien, ouvrier, pompier, mécanicien, militaire, pilote de course, ambulancier et maître-

nageur ; pour les femmes : nourrice, cavalière, coiffeuse, mannequin, "factrice", infirmière.

Les enfants n'ont pas eu de difficulté à établir ces listes, même si elles ont été vivement critiquées. En revanche, ils-elles ne savaient pas argumenter leurs réponses. La seule explication étant qu'ils n'avaient jamais vu un homme ou une femme pratiquer telle ou telle activité.

« Si j'étais une fille je serais maîtresse » Enfin chacun-e a dû choisir le métier qu'il ou elle aurait aimé faire s'il avait été de l'autre sexe. Les filles ont émis trois choix : policier (la grande majorité), pompier, et



Filles et femmes à l'école
Cahiers pédagogiques n° 372

La différenciation sexuelle à l'école"
Éducation enfantine - Nathan n° 1 - septembre 2001



Il peut être intéressant de montrer aux enfants des images de contre-stéréotypes, comme dans cet exemple, tiré d'une méthode de lecture de CP, qui propose d'analyser cette reproduction d'un tableau.

mécanicien (une seule) ; les garçons auraient été "maîtresse" presque à l'unanimité, un élève a répondu que s'il avait été une fille, il aurait été chanteuse.

De cette première séquence, l'enseignante tire les constats suivants. « Les enfants se créent des stéréotypes sexistes par rapport à leur vécu. Ainsi, Sophie pense que factrice est obligatoirement un métier de femme puisque "son facteur" est une femme. J'ai aussi remarqué que, durant ces débats, les garçons acceptent facilement que les filles aient accès à leur domaine. Par contre, lorsqu'une fille émet l'hypothèse que les garçons aussi peuvent être nourrice, le rejet est total ou presque de la part des garçons. S'agit-il d'un rôle trop proche de celui

de la mère ? »

Une vidéo, prêtée par le service des droits des femmes, sur les métiers réputés masculins exercés par des femmes, a servi de support pour rectifier ces représentations. Les enfants non informés du contenu précis ont été d'abord surpris, et les garçons déçus, de ne voir que des femmes, jusqu'à ce qu'une élève fasse le lien avec la séance précédente. Se souvenant bien des métiers qu'ils avaient sélectionnés comme professions d'hommes, ils ont alors compris que l'objectif était de leur montrer que les femmes peuvent aussi travailler dans les chantiers, les usines ou laboratoires et exercer des métiers telles que ouvrière, mécanicienne, électricienne...

La réflexion s'est poursuivie à partir de l'étude du poème *Ma chatte a eu six minous* de Nicole Nacelle. Les enfants l'ont illustré puis ont échangé leurs interprétations quant

au sexe de l'enfant et du chat. Pour eux, la présence de poupées signifiait qu'il s'agissait d'une fillette et d'une chatte, la référence

aux voitures ne contrariait pas cette idée : « *Les filles aussi peuvent y jouer* ». Par contre, « *les garçons ne jouent pas avec des poupées* » : c'est la position que défendaient les garçons alors qu'une majorité féminine attestait le contraire... Dans tous les cas, les élèves n'ont pas découvert par eux mêmes que le texte ne permet pas de connaître le sexe de l'un, ni de l'autre. Ensuite, les métiers inhabituels des parents ont suscité des commentaires, notamment chauffeur de taxi pour la maman. La classe est parvenue à la conclusion que ce poème voulait faire comprendre que le sexe d'une personne n'a pas de rapport avec les activités qu'elle pratique, qu'il s'agisse de jeux ou de situations professionnelles.

L'étape suivante a été la visite en classe d'un homme et d'une femme policier, métier stéréotypé par excellence comme le travail mené précédemment l'avait confirmé. Pourtant les enfants n'ont pas paru surpris, ils se sont avant tout intéressés à l'équipement. Une élève a tout de même été interpellée par la présence de l'îlotière et lui a demandé s'il y avait beaucoup de femmes policières.

En conclusion, Marie Noëlle indique : « *les enfants de cours préparatoire ont déjà inté-*

riorisé un certain nombre de stéréotypes sexistes dans les métiers. Il semble que ces clichés dépendent étroitement de leur vécu. C'est justement parce qu'ils n'ont encore que quelques repères en ce qui concerne les métiers qu'il faut dès cet âge les sensibiliser à toutes les activités professionnelles qu'ils et elles pourront exercer un jour. »

" *Ma chatte a eu six minous* " de Nicole Lacelle.
Ma chatte a eu six minous,
Cinq sont partis.
Maman l'avait dit :
Un c'est assez !
Le minou qu'on a gardé
Veut devenir mécanicien.
Il aime mes autos et mes trains.
Ca doit être un chat garçon,
Il fait toujours son fanfaron.
Mais il est devenu ami
Avec deux de mes poupées ;
Quand il les soigne,
Ses beaux yeux brillent.
C'est peut être un minou fille !
Mais mon papa est infirmier,
Ma maman conduit un taxi...
C'est vraiment trop compliqué.
Quand il sera grand, j'vais lui demander.



Claude Zaidman

« L'école conforte les stéréotypes »

Maître de conférence en sociologie à Paris VII, Claude Zaidman a mené des recherches sur les relations maîtres et élèves, garçons et filles.

« Je me suis particulièrement intéressée à la façon dont se construit le rapport à la prise de parole. Schématiquement, parmi les "bons élèves", les garçons prennent plus que les filles l'initiative d'intervenir. Quant aux garçons moins bons scolairement, ils se font malgré tout remarquer, d'une manière ou d'une autre, alors que les filles moins à l'aise au plan scolaire restent le plus souvent silencieuses et sont peu prises en compte par l'enseignant. Ce qui recoupe d'autres enquêtes réalisées à l'étranger qui montrent une dominance scolaire des filles et une dominance sonore (au sens de la prise de parole, de l'occupation de l'espace sonore) des garçons...

On s'aperçoit que réfléchir sur les rapports garçons-filles dans le primaire conduit à porter un autre regard sur la façon dont la classe s'organise, sur les tensions qui la traversent, les modes d'apprentissage... Réfléchir à un travail auprès des enfants dans ce domaine conduit aussi et surtout à réfléchir aux représentations des enseignants eux-mêmes. Dans les écoles où nous avons enquêté, nous nous sommes aperçus qu'il y avait des modes de relations assez

compliqués entre femmes et hommes. Comment expliquer par exemple, que bien qu'étant minoritaires en primaire, les enseignants hommes soient plus souvent directeurs, aient des fonctions, des niveaux de classe qui les différencient souvent ? Il y a différentes façons de concevoir, comme femme en tout cas, l'entrée dans le métier, le rapport entre vie familiale et professionnelle, la façon de se concevoir dans cette profession...

Jusqu'ici, les recherches se sont surtout intéressées au fait que derrière la mixité, le maintien de l'inégalité entre filles et garçons se révélait autour des résultats scolaires, de l'orientation... Mais plus récemment, des Québécoises ont montré comment la relation des garçons à l'école, leur rapport au savoir, liés aux stéréotypes de virilité, d'affirmation de soi dans une forme de masculinité pouvait avoir des conséquences néfastes et renforcer des attitudes de refus scolaire. Pour autant il ne faut pas aller vers une reségrégation et une remise en cause du modèle de mixité.»

« Sois gentil, donne lui la balle ! »

Comment les enseignants gèrent-ils la relation des garçons et des filles aux activités physiques, sportives ?

Certain-es collègues pratiquent la mixité « par principe », avec l'idée que les filles peuvent réussir aussi bien que les garçons (c'est souvent l'avis des sportif-ves). Pour d'autres il s'agit d'intégrer les filles « même si elle ne sont pas aussi bonnes que les garçons » dans un but de socialisation ; mais « ce n'est pas grave si elles n'aiment pas le sport ». À l'inverse, certains séparent les garçons des filles, (danse / foot) ; en ayant bien conscience que ce sont des stéréotypes mais qu'il est trop difficile à l'école de faire évoluer des représentations qui la dépassent largement. D'autres encore s'orientent vers des activités « neutres » (le badminton par ex). Ces attitudes peuvent se retrouver chez le-la même enseignant-e, suivant les activités étudiées et suivant les rapports qu'il-elle a aux pratiques sportives.

Quel est l'objectif de l'enseignement du sport et de la pratique des activités physiques à l'école pour les filles ?



Claire Pontais

Claire Pontais prof d'EPS, formatrice pour le premier degré à l'IUFM de Saint Lô (Manche) responsable nationale au SNEP- FSU

C'est de faire en sorte que les femmes des futures générations pratiquent l'activité physique de leur choix, dans un but de compétition, d'entretien ou de partage... entre femmes ou avec les hommes. Mais pour cela, il faut OSER, oser aller dans un club ou une association, oser s'intégrer dans une équipe, oser aller nager ..., ce qui signifie « ne pas se sentir nulle ». Permettre aux filles d'acquérir de réels « pouvoirs » corporels, de jouer à leur plus haut niveau, entre elles ou avec les garçons, suppose de proposer des contenus qui prennent en compte les différences parce que les pratiques hors de l'école reproduisent, majoritairement, les modèles traditionnels que les filles investissent peu. Très tôt, les garçons « prennent de l'avance »

parce qu'ils font des heures et des heures d'entraînement « sauvage » pendant la récré, au pied de l'immeuble ou en club. Souvent parce qu'ils ont eu des ballons quand les filles ont eu des poupées, aussi parce qu'on les a autorisé à être « casse-cou » quand on a incité leurs soeurs à la prudence... Pourtant, jusqu'en 6^e, il y a peu de différences morphologiques entre garçons et filles, ce sont les représentations culturelles et les goûts qui commencent à s'affirmer. Une petite fille qui a participé de nombreuses fois à un jeu collectif sans jamais avoir la balle peut-elle aimer ce jeu ?

Que faire pour ne pas ne pas reproduire ou renforcer les stéréotypes ?

Une attitude sexiste consiste à demander au garçon d'être condescendant : « sois gentil, donne lui la balle ». Une autre attitude est de permettre à cette petite fille de progresser, mais elle aura d'autant plus de mal qu'elle sera au milieu de garçons beaucoup plus forts qu'elle. Il est nécessaire alors de faire des « groupes de besoins », mais qui se traduisent

souvent par une majorité de filles d'un côté et une majorité de garçons de l'autre. Les enseignant-es hésitent à les proposer, justement pour ne pas être sexistes. Pourtant personne ne peut progresser en jeu collectif s'il y a de trop grands écarts de niveaux (imaginez-vous au milieu de l'équipe de France !).

Varié les activités (pour que chacun-e y trouve son compte) est nécessaire mais ne suffit pas, il faut aider les garçons à entrer dans « l'univers féminin » et inversement. Avec la gymnastique, par exemple, on peut développer la prise de risque et/ou l'esthétique. L'idée est de permettre à chacun de s'approprier l'activité dans toute sa dimension c'est à dire faire accéder les garçons à de plus en plus d'esthétisme et les filles de plus en plus de prise de risques pour permettre rencontre, compréhension et construction identitaire en dehors des normes culturelles dominantes. La vigilance de l'enseignant-e est nécessaire pour obliger les élèves à travailler tous les rôles dans l'activité mais aussi autour de l'activité : arbitrer, installer le matériel, tenir les secrétariats, les feuilles de matchs.



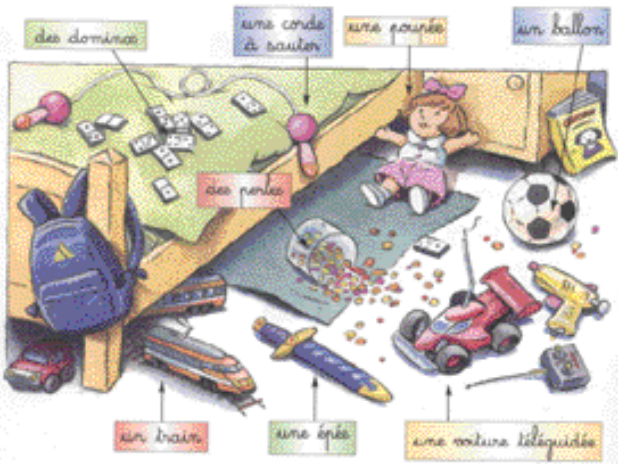
Grammaire : que cache le genre ?

Le masculin l'emporte sur le féminin ? Le masculin inclut le féminin ? Est-il raisonnable de parler de dix mille femmes au masculin pour peu que l'une d'elles soit accompagnée d'un petit garçon ?

À travers l'apprentissage de la langue se structure aussi l'apprentissage de rôles sociaux. Par exemple, l'usage de termes exclusivement masculins pour les échelons supérieurs de la hiérarchie sociale traduit la quasi exclusion des femmes de ces fonctions. Il est vrai que la pression de la norme en français est telle que tout mot nouveau fait sourire, dérange ou inquiète. Cela est

d'autant plus regrettable que la créativité lexicale qui, depuis les origines, a enrichi notre vocabulaire de centaines de milliers de mots est un signe de vitalité de la langue. « *Le langage joue un rôle fondamental dans la formation de l'identité sociale des individus, et l'interaction entre langage et attitudes sociales est profonde.* » (Michel Foucault)

7 Des jouets pour les filles ? Des jouets pour les garçons ?



Quelques règles simples de féminisation

Une circulaire du 6 mars 1998 invite à « recourir aux appellations féminines pour les noms de métier, de fonction, grade ou titre dès lors qu'il s'agit de termes dont le féminin est par ailleurs d'un usage courant » (journal officiel mars 1998 p. 3565).

Règles de féminisation de métier, fonction, grade ou titre

- 1 L'emploi d'un déterminant féminin: une, la, cette.
- 2 a) Les noms terminés à l'écrit par un "e" muet ont un masculin et un féminin identiques : une architecte, une comptable ...
Remarque : on notera que le suffixe féminin "esse" n'est plus employé en français moderne : une poétesse ...
- b) Les noms masculins terminés à l'écrit par une voyelle autre que le "e" muet ont un féminin en "e" : une chargée de mission, une déléguée.
- c) Les noms masculins terminés à l'écrit par une consonne, à l'exception des noms se terminant en "eur" ont :
 - un féminin identique au masculin : une médecin
 - ou un féminin en "e" avec éventuellement l'ajout d'un accent sur la dernière voyelle ou le doublement de la dernière voyelle, une agent, une huissière, une mécanicienne.
- d) Les noms masculins terminés en

"teur" ont :

- si le "t" appartient au verbe de base, un féminin en "teuse" : une acheteuse ...
- si le "t" n'appartient pas au verbe de base, un féminin en "trice" : une animatrice...

Remarques

- L'usage actuel a tendance à donner un féminin en "trice" même à des noms dans lesquels le "t" appartient au verbe de base : une éditrice ...
- dans certains cas, la forme en "trice" n'est pas aujourd'hui acceptée ; dans ce cas, on emploiera un féminin identique au masculin : une auteur...
- e) Les autres noms masculins terminés en "eur" ont, si le verbe de base est reconnaissable, un féminin en "euse" : une vendeuse, une danseuse ...

Remarque : Le suffixe féminin "esse" n'est plus employé en français moderne : une demanderesse ...

Si le verbe de base n'est pas reconnaissable, que ce soit pour la forme ou le sens, il est recommandé, faute de règle acceptée, d'utiliser un masculin et un féminin identiques : un proviseur, une ingénieur, une professeur ...

JO Mars 1986, p.4267



Le féminin à la française, écrit par Edwige Khaznadar et illustré par Alf, Éditions L'Harmattan. L'auteur a fait un travail sur le fonctionnement de l'alternance masculin-féminin en

français. Ce livre permet, à partir de nombreux exemples de réfléchir à la dénomination humaine à travers l'histoire et d'éclairer ainsi les enjeux du débat actuel sur la féminisation.

Il était profondément heureux d'être sa fille

Lors d'un examen à Bordeaux, suite à un texte de Catherine PAYSAN, à la question « Quels sont les sentiments du narrateur pour son père ? », sur 52 copies, 47 ont utilisé le masculin, 4 le féminin et un a écrit : « Il était profondément heureux d'être sa fille. »!

Des textes des directives

Le 25 février 2000 la convention pour la promotion de l'égalité des chances entre filles et garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif était signée par cinq ministres dont celui de l'Education Nationale. (voir B.O. du 9.03.2000)

Cette convention si elle n'est pas la première en la matière est importante parce qu'elle aborde des points laissés en suspens jusque là.

Elle a pour but de promouvoir une éducation non-sexiste et non-violente ; il ne s'agit plus de travailler seulement les questions d'orientation des filles mais de définir une politique globale d'égalité des chances entre les sexes.

Il s'agit aussi de promouvoir une éducation fondée sur le respect mutuel des deux sexes en intégrant dans les programmes d'éducation civique et d'éducation à la citoyenneté la réflexion sur les rôles sociaux respectifs des hommes et des femmes. Un chapitre est consacré à la prévention des violences sexistes, il est noté qu'il convient de privilégier des approches pédagogiques susceptibles de dénoncer les mécanismes traditionnels de domination pour les remplacer par l'apprentissage de modèles relationnels respectueux et égalitaires. Les règlements des établissements scolaires ont l'obligation d'adopter et de faire respecter des attitudes non-sexistes y compris dans des comportements généralement non stigmatisés. Tous les IEN

ont reçu une information sur les violences sexuelles, leur repérage et les procédures. L'information aux personnels a été faite par un guide distribué aux directeurs-trices d'école, en ligne sur le site du Ministère. Enfin l'article 22 de la loi sur l'IVG prévoit 3 séances annuelles obligatoires d'information et d'éducation à la sexualité ; le MEN travaille actuellement sur le contenu de cet enseignement en primaire.

La convention spécifie que les futures enseignant-es au sein des IUFM recevront pendant leur formation initiale, une formation particulière, celle-ci prend parfois la forme de modules optionnels. Une certaine frilosité à mettre en place ce type de formation laisse envisager des perspectives d'actions à mener au sein des IUFM. En ce qui concerne la formation continue, des modules doivent être mis en place dans chaque département.

Brochure éditée dans l'académie de Limoges.



Le BO, hors série, du 2 novembre 2000 " de la mixité à l'égalité " propose des pistes de travail autour de situations réelles, dans lesquelles peuvent se manifester des comportements stéréotypés et discriminatoires de la part des élèves eux-mêmes ou de celle des adultes.

Dans différents domaines, des petits scénarios sont assortis des stéréotypes ou des constats dont ils sont révélateurs. En parallèle, sont énoncées les questions qui se posent, les conséquences induites, ainsi que les recommandations.

scénario	stéréotypes	conséquences	recommandations
Lors d'un cours de mathématiques, Sophie est interrogée. Elle réfléchit et commence à répondre. Olivier lui coupe la parole pour répondre à sa place. Le (la) professeur se tourne vers Olivier pour écouter sa réponse.	En maths, les garçons ont souvent l'esprit plus vif. Ils sont plus créatifs et plus actifs en classe.	La dynamique de la classe est vite dominée par les garçons qui accaparent l'attention des enseignants. Les filles s'effacent et n'osent pas s'imposer face aux garçons. Si elles sont moins mises en valeur, elles finissent par douter de leurs compétences et perdent confiance.	S'efforcer de " contrôler " la spontanéité des " bons " élèves garçons en veillant à distribuer la parole plus équitablement entre les filles et les garçons. Quand on pose une question, laisser un temps avant de désigner ou solliciter l'élève qui va répondre. Dans tous les cas, lui laisser terminer sa réponse sans que personne ne lui coupe la parole.
En français, le (la) professeur de CM2 demande une recherche documentaire sur un auteur et la réalisation en groupe d'un dossier écrit qui sera noté. Les garçons se bagarrent pour être avec les filles parce qu'elles sont soigneuses, sérieuses et écrivent bien.	Les filles sont plus consciencieuses et plus soigneuses. Elles rédigent mieux. Elles sont plus motivées par ce type de thème et meilleures en français. Question : Faut-il laisser les élèves organiser le travail collectif comme ils veulent, même si la répartition des tâches ne paraît pas égalitaire ?	Les filles peuvent se sentir flattées et mettre leur point d'honneur à assumer le travail de mise en forme et de rédaction, laissant aux garçons la possibilité de se " reposer " sur elles. Les garçons pourront bénéficier d'une note sans avoir participé à l'exercice. On instaure ainsi des rapports sociaux discutables entre les filles et les garçons.	Laisser aux groupes l'initiative de l'organisation du travail tout en demandant que chacun rédige une partie identifiable du dossier. Ainsi chaque élève se sera impliqué dans la note collective. Aborder avec les élèves l'idée qu'il y aurait des compétences " féminines " et " masculines ".
Dans cette école primaire, à chaque récréation, les garçons investissent la cour sur laquelle est tracée un terrain de basket pour faire des matchs ou jouer à s'attraper. Les filles se replient sur les bancs autour de la cour pour bavarder ou dans des recoins pour jouer à l'élastique, aux balles, à la marelle.	Les garçons sont plus remuants. Ils ont besoin de se " défoncer ", de courir. Les filles sont plus calmes, elles adorent " papoter " ou jouer entre elles. Question : Faut-il respecter cette organisation de l'espace imposée par les jeux des garçons ?	L'espace est occupé et dominé par les garçons qui peuvent exercer librement leurs besoins d'activités physiques. Les filles et les garçons n'apprennent pas à partager leurs jeux.	Veiller à une organisation de l'espace de la cour qui permette la juxtaposition d'activités différentes. Veiller à ce que des filles qui manifesteraient l'envie de se joindre aux garçons ne soient pas rejetées et réciproquement. Sensibiliser les filles et les garçons au respect des territoires des uns et des autres et au partage.

Images innées ?



©1999 Éditions Milan
J. Azam - Parents de
filles, parents de
garçons - Collection
«Du côté des parents»

Le regard des enseignants sur les inégalités entre filles et garçons à l'école. Commentaires croisés de deux formatrices en IUFM.

Avant même de penser une formation sur les filles et les garçons à l'école, il est nécessaire de savoir ce que les enseignants connaissent du sujet. Michelle Babillot conseillère pédagogique a réalisé une enquête dans sa circonscription. Elle analyse les résultats : « Les remarques des enseignant-es correspondent à la réalité décrite par les chercheur-es sur les phénomènes bien visibles tels que la répartition sexuée des jeux et le partage de l'espace dans la cour de récréation. Ils connaissent, pour la plupart, les résultats scolaires comparés des filles et des garçons suite à la diffusion

des statistiques sexuées des évaluations nationales. Par contre, leurs représentations sont très éloignées de la réalité quand les questions portent sur des idées et des valeurs comme l'égalité, l'équité ou la justice. Ils ne pensent pas mettre des notes ou des annotations différentes, selon les disciplines, aux filles et aux garçons. Ils n'ont pas conscience des effets de la mixité et des interactions enseignant-es/élèves sur la construction de la personnalité des élèves. Presque tou-te-s les enseignant-es savent que la C.S.P. (Catégorie Socioprofessionnelle) des parents est la première variable contribuant aux inégalités, mais ils ignorent que la variable "sexe" arrive en second. »

« Les PE établissent d'abord des relations avec les élèves en fonction des idées sociales qu'ils en ont », remarque Catherine Eliès-Templier, professeure à l'IUFM de Vannes. « Les premières observations des jeunes sont évidemment très typées : ils repèrent les garçons turbulents, ceux qui répondent souvent, puis viennent les filles travailleuses, studieuses. Ils apprécient les compétences des élèves en fonction de critères attendus, différents selon le sexe (prise de risque, dynamisme, rigueur, autonomie)

et interviennent donc en conséquence. »

« Un enfant peut être classé, et donc "analysé", selon son sexe plus de 20 fois par jour » (1)

La formation est essentielle pour réduire les mécanismes de reproduction des stéréotypes. Par la recherche de pratiques scolaires plus égalitaires, par la mise en place de projets expérimentaux, par la mise à disposition de supports pédagogiques moins sexistes, elle devrait impulser la réflexion. Pourtant les propositions restent bien souvent le fait d'initiatives isolées. Dans le plan départemental de formation continue de l'IUFM de St Lô, M. Babillot propose un stage « penser l'égalité filles-garçons à l'école ». Catherine Eliès-Templier a constaté qu'il suffit d'une séquence de travail d'une demi-heure avec des P.E. stagiaires autour de quelques manuels pour aiguïser leur esprit critique et les alerter. Cela demande donc peu de temps et de moyens. Encore faut-il que l'égalité entre les filles et les garçons soit une ambition qui traverse le système éducatif et en particulier la formation dans sa dimension disciplinaire et transversale.

(1) Buswell " Sexisme in School routines and class room " - Edi Durhame and Newcastle review practices 1981 n° 46

Dans les manuels

Les livres scolaires sont des outils de connaissance importants pour les enfants. Des hommes et des femmes y figurent dans les illustrations, par la citation de héros, d'auteurs littéraires ou dans les exemples reprenant les situations de vie quotidienne. Une certaine conception de la société et des rapports entre les hommes et les femmes s'en dégage. Une étude sur la représentation des femmes et des hommes dans les livres scolaires (1) a montré que beaucoup de manuels sont déséquilibrés de ce point de vue et qu'ils véhiculent encore des concepts et stéréotypes sexistes : « L'image donnée de la femme dans les manuels scolaires ne permet pas à la jeune fille de trouver des modèles positifs d'identification. ... Le modèle dominant et valorisé reste le modèle masculin... »

De fait, les stéréotypes les plus grossiers ont disparu des livres scolaires. L'analyse demande donc une attention plus fine. Quelques questions peuvent être utiles pour juger de la nature des manuels utilisés afin de les compléter et les corriger. Que font les filles, que font les femmes ? Sont-elles dans des situations valorisantes ? Les femmes existent-elles hors de la sphère domestique, par exemple dans un milieu professionnel, militant ou de pouvoir ? Quel rôle a l'homme ? le père ? Qui sont les héros ? qui sont les auteur-es ? A quoi jouent les filles, les garçons ? Comment sont décrites leurs personnalités, leurs émotions ?..

(1) La documentation française

à noter

L'IUFM de l'académie de Lyon est site pilote. On peut donc, sur internet, taper : iufm.lyon.fr et rechercher à «égalité des chances»

Vu dans un manuel de lecture du CP



Du côté des livres



Adela TURIN

Présidente de l'Association européenne « Du côté des filles »

Comment l'association Du Côté des filles choisit-elle les albums ?

Les images contenues dans les albums ont souvent, pour les enfants, plus de force que la réalité. Une étude faite aux États-Unis, cite le cas d'une petite fille de sept ans qui, après avoir regardé des images de médecins et d'infirmières, déclarait : « je ne peux pas être docteur mais seulement infirmière ; c'est mon livre qui le dit. »

Les albums illustrés parlent inévitablement d'identité sexuelle et le font en proposant une évaluation normative de ce qui est « naturel » et ce qui ne l'est pas pour chaque sexe.

En assignant aux personnages des rôles sexuels ils donnent une vision faussée de la place des femmes dans la société, contribuant à justifier

“Affirmer une véritable mixité culturelle...”

le fait qu'elles n'ont pas le même statut que les hommes.

La conséquence de l'androcentrisme des livres est un manque de modèles auxquels les filles puissent s'identifier, puisque tout ce que la culture valorise (l'art, la science, la technique, le pouvoir économique et politique...) est présenté avec des traits masculins et implicitement réservé aux garçons.

Au moment même où l'on s'efforce de diversifier les carrières et les métiers des filles, on leur impose de se démarquer des modèles appris, en s'appropriant un style, des mots (très souvent à commencer par celui-là même qui définit le métier, resté au masculin), des attitudes, qui leur ont été toujours montrés comme tabou parce qu'appartenant aux garçons. Ceci rend nécessaire l'affirmation d'une véritable mixité culturelle qui gommerait ces clivages d'intérêts, de goûts et d'activités.

Le choix des albums est-il d'après vous un moment déterminant ? Comment y être attentif ?

C'est en marge du texte, à l'aide d'une série de symboles, que les albums font une description sexiste des rôles des hommes et des femmes dans la société et surtout dans la famille. Ils légitiment ainsi une organisation domestique qui permet à papa de se consacrer totalement à son travail et perpétue l'avantage décisif que ceci représente, dans le monde de la politique, de la culture, de l'entreprise.

On peut se demander si la faible progression du

partage des tâches domestiques et la difficulté de diversifier l'orientation professionnelle des filles et des femmes ne sont pas liées à l'impact des stéréotypes inculqués dès la plus tendre enfance aux filles et aux garçons.

Comment repérer les stéréotypes sexistes et comment les faire repérer aux enfants ?

Les albums qui contiennent des stéréotypes sexistes peuvent être utilisés efficacement pour une analyse critique des situations. Les enfants reconnaissent souvent ce qu'ils vivent quotidiennement (c'est l'argument que bien d'auteurs et d'éditeurs avancent pour défendre leurs productions) mais, mis devant la simple question : « est-ce juste ? » ils répondent rarement par l'affirmative. Cet exercice peut amorcer l'apprentissage d'une attitude critique devant les livres et les images en général qui ne peut être que salutaire.

Que diriez-vous à de futurs enseignant-es ?

Si les enfants ne se trompent pas, par exemple, lorsque dans un groupe de femmes ils pointent leur doigt sur celle qui porte un tablier pour désigner la « maman », l'exercice semble moins évident aux adultes. Il est donc important que les enseignants apprennent à décrypter les symboles présents dans la majorité des histoires qui se déroulent dans le cadre d'une famille (40 % des albums).

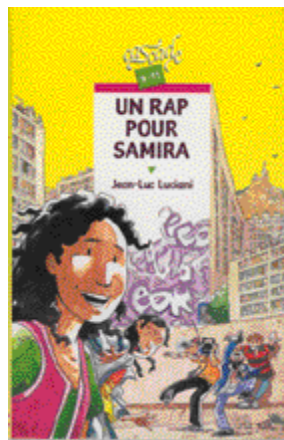
L'Association Européenne *Du côté des filles*, née en 1994, s'est fixé l'objectif de lutter contre le sexisme dans le matériel éducatif.

Son premier projet a été une recherche sur les albums destinés aux enfants de 0 à 9 ans. Deux brochures, *Quels modèles pour les filles ?* et *Que voient les enfants dans les livres d'images ?*, contenant les résultats de cette recherche ont été distribués à plus de 20 000 exemplaires chacune.

L'Association dispose actuellement d'un site internet : (www.ducotedesfilles.org)



L'histoire vraie des Bonobos à lunettes
Adéla Turin, éd. Actes sud junior
Les bonobos passaient leur temps à manger et à bavarder tandis que les bonobées élevaient les petits et préparaient les repas. Las de répéter toujours les mêmes histoires, les bonobos décidèrent de s'instruire. Ils se donnèrent alors des grands airs, avec cartables et lunettes de soleil, en répétant toujours les mêmes quatre mots d'anglais. La monotonie de leur vie finit par lasser les bonobées qui s'en furent ailleurs, leurs bonobins sous le bras, goûter une vie plus douce...



Un rap pour Samira
Jean-Luc Luciani, éditions Cascade
Quand un concours de rap est organisé dans la cité de Marseille, où vivent Nawel et Samira, elles décident de s'inscrire. Pour gagner elles doivent affronter les rapeurs du quartier qui manient la rime comme ils respirent mais aussi les garçons de l'école qui voudraient interdire aux filles de participer.

Les messages symboliques des images

Extraits de **Que voient les enfants dans les livres d'images ?**

Le tablier : c'est le rôle maternel, consubstantiel dans les albums aux tâches ménagères. Dans n'importe quelle situation, il distingue la mère des autres "dames"...

Le cartable : symbole du travail intellectuel et d'encadrement, de la profession libérale, des affaires, le porte-documents est réservé, aux hommes et aux pères...

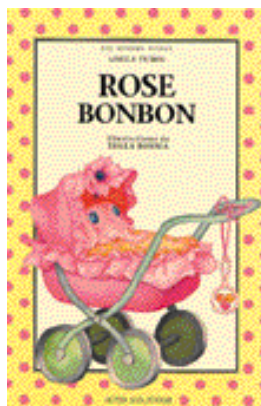
Et les lunettes : elles complètent la signification du porte-documents : elles sont le métier intellectuel, le savoir, l'autorité... Il n'est pas fréquent dans les albums, que la mère en porte.

Le fauteuil : Celui du salon est le symbole du pouvoir patriarcal... Il nous parle du repos bien mérité de papa après une rude journée de travail pour gagner la vie de sa petite famille...

Le journal : C'est le symbole de la participation aux affaires du monde, de la curiosité, de l'information, de l'instruction... Il résume tout ce qui concerne le monde extérieur à la maison...



Rose Bonbon
Adéla Turin, éd. Actes sud junior
Il était une fois au pays des éléphants, une tribu où les petites éléphantes devaient manger des fleurs roses pour avoir les yeux brillants et la peau aussi rose tendre que celle de leur maman. Enfermées dans leur enclos, elles regardaient leurs frères et leurs cousins tout gris jouer à se rouler dans l'herbe ou la boue. Pâquerette était la seule qui ne rosissait pas, sa vilaine couleur grise inquiétait beaucoup ses parents....



Maman Robot
Zidrou et Nadine Van der Straeten, éditions Casterman collection *Je commence à lire*, 1993.
Les livres qui parlent de l'injuste répartition des tâches ménagères sont rares. Celui-ci

est l'histoire, racontée à la première personne par un enfant, de la prise de conscience de sa mère qui passe du stade de robot à tout faire à celui de femme. Le récit, plein d'humour, utilise des mots parfaitement choisis et des images qui se servent habilement de contre-stéréotypes.

Textes et documents pour la classe (TDC) n° 823 :
Filles et garçons dans la littérature de jeunesse, novembre 2001, dossier réalisé par Josée LARTET GEFFARD et Patrick GEFFARD
Revue Citrouille (Association des libraires spécialisés pour la jeunesse) - n° 24 nov. 1999

Sites internet :
Association Du côté des Filles :
<http://www.ducotedesfilles.org>
Association des libraires spécialisés :
<http://www.citrouille.net>

Violences sexistes...

La domination masculine qui persiste dans de nombreux domaines de la société légitime les rapports de forces et les violences que subissent les filles et les femmes.

La violence ne concerne pas que les filles, mais les réactions des uns et des autres sont différentes. La plupart du temps, les garçons agressés perçoivent la situation comme dangereuse (les agresseurs sont trop nombreux ou plus âgés...) alors que les filles, elles, se considèrent comme plus faibles et sans défense. Elles pensent en outre que les garçons sont ainsi par nature. D'ailleurs la réponse des adultes va le plus souvent dans ce sens. Ils tentent de résoudre les problèmes en séparant les uns des autres et demandent implicitement aux filles de "se débrouiller" pour ne pas subir d'attaques ou alors d'être capables de les contrer. Tout se passe comme si l'attitude des garçons était inévitable. Les filles se sentent à la fois victimes et coupables des remarques et agressions qu'elles subissent, voire des sentiments qu'elles génèrent. Elles tentent d'adopter un comportement adapté et construisent leur personnalité en intégrant les multiples pressions. A l'école aussi, les filles peuvent se sentir mal à l'aise, malmenées, voire abandonnées.

Tous les spécialistes s'accordent à dire que ce n'est pas à travers les discours que les enfants apprennent le respect mais par l'expérience de rapports égalitaires et enrichissants. Les jeunes doivent se trouver en situation de découvrir, d'éprouver, et de nommer les émotions et les différents sentiments, pour pouvoir s'identifier à l'autre. C'est la condition pour accepter la loi, l'interdiction des actes de violences sur l'autre.



Travailler dans des classes élémentaires sur les relations entre les sexes n'apparaît pas comme un exercice facile. Il faut s'attendre à des réactions hostiles de la part des élèves, notamment de ceux et celles qui sont le plus imprégnés par les préjugés sexistes. A travers des activités d'expression : écrire, jouer, créer, dire, dessiner, représenter..., les quelques outils existants se donnent pour objectifs de discerner et analyser le sexisme (identifier le harcèlement sexiste et sexuel, repérer les préjugés), de prendre conscience de ses propres représentations et comportements (pour les garçons, comprendre les causes et les effets des actes de violence, avoir un regard critique, rejeter les a priori communs), de promouvoir un changement des attitudes pour prévenir le recours à la violence exercée pour dominer ou contrôler l'autre (briser le silence et sortir de la honte en cas d'agression, riposter).

3 questions à

Les filles « subissent le mépris, l'autorité et la violence des garçons qui portent sur elles un regard "utilitaire". » Ce constat est extrait du rapport de Mme Belloubet-Frier, sur le sexisme et les violences sexuelles à l'école, paru en octobre 2001. Un rapport qui juge inquiétants les multiples phénomènes d'agressions concernant les filles.



Nicole BELLOUBET-FRIER
Rectrice de l'académie de Toulouse et présidente du comité de suivi de la convention pour l'égalité-filles garçons à l'école

Qu'avez vous constaté à l'école élémentaire ?

J'ai relevé trois aspects. D'abord les enfants dans leurs comportements prolongent les stéréotypes sexués qui sont présents dans notre société, au quotidien, dans les jeux, dans les réflexions qu'ils font sur les filles quand il s'agit de garçons, dans les choix de leur relation. Toutes attitudes dont ils ne se départissent pas naturellement. J'ai aussi constaté un relationnel plus dur entre les enfants, les mots échangés et les gestes sont violents. Ensuite des actes de violence sexuelle se produisent, mais ils sont isolés. Depuis une dizaine d'années que l'école dit ce qui se passe en son sein, on est en mesure de savoir que cela existe.

Quelle est l'attitude des enseignants ?

Ils réagissent à une violence sexuelle repérée, en revanche ils ne voient pas spontanément les violences sexistes. Il faut soi-même, adulte, être en capacité de la percevoir.

Que préconisez-vous ?

Quelques IUFM (Toulouse, Lyon et d'autres) ont mis en place des modules qui deviennent obligatoires sur la thématique de l'égalité des chances. C'est nécessaire pour que les enseignants prennent conscience de leur rôle en la matière. Ces modules traitent de la façon de repérer ce type de violence et de ne pas prolonger les stéréotypes sexués.

Les programmes de l'école primaire contiennent un certain nombre de références à l'égalité des chances, peut-être pas assez, mais sur cette base là les enseignants peuvent travailler, soit sur l'histoire de la parité, l'histoire des femmes, la relation égalitaire, thèmes qui peuvent faire l'objet d'une étude ou d'un dossier.

Des actions nationales de sensibilisation, prévues dans le cadre de la convention, ont été menées. Au niveau local des quantités d'expérimentation pragmatiques sont conduites, à partir de supports variés et en collaboration avec des associations. Il manque encore un lieu d'échange de ces travaux.

Le rapport de Nicole Belloubet-Frier est consultable sur www.education.gouv.fr./rapport/belloubet.htm
Voir également : site égalité des chances : www.education.gouv.fr./syst/egalite/default/htm

...voir, prévenir, contrer

Depuis longtemps le ministère de l'éducation québécois produit une série d'outils en direction des enseignants pour lutter contre les différentes formes de violence qui touchent les femmes. Voici deux exemples d'activités servant à éveiller les élèves à la réalité du harcèlement. Extraits de *Le harcèlement*

Thème La notion de harcèlement

Objectif : Apprendre que le terme "harcéler" signifie "contraindre", "forcer".
Mise en situation : Inviter les élèves à s'exprimer sur les sentiments qu'ils ou elles portent aux animaux et leur proposer de faire un jeu de rôles pour représenter les pensées et les sentiments des animaux à l'égard de certaines situations que ces derniers vivent avec les enfants.

Démarche

- L'enseignant-e présente aux élèves une situation d'exploitation vécue par chacun des animaux et invite deux élèves à interpréter le rôle de l'enfant et celui de l'animal.
- L'enseignant-e, à l'aide de questions sur les situations amène les élèves à dégager les notions de contrainte, de harcèlement et d'intégrité corporelle :
- *Crois-tu que la tortue avait du plaisir à jouer au jeu de Nathalie ? pourquoi ?*
- *Crois-tu que Jean Pierre voulait vraiment faire du mal à Médor ?*
- *Si les animaux pouvaient parler, crois-tu qu'ils refuseraient parfois de jouer à certains jeux qu'aiment les enfants ? Aurait-ils le droit de refuser ? pourquoi ?*

- L'enseignant-e explore avec les élèves d'autres situations de contrainte, de harcèlement, que vivent parfois les enfants dans les jeux :
- tricher au jeu ;
- échanger un jouet avec un enfant plus jeune que soi en sachant que le jouet ne fonctionne pas ;
- se bagarrer.

- L'enseignant-e invite les élèves à exprimer leurs sentiments à l'égard de situations passées où une personne a profité d'eux ou d'elles en raison de leur jeunesse ou de leur manque de connaissance.
- L'enseignant-e invite les élèves à reprendre les jeux de rôles, en remplaçant la situation où il y a abus par une situation où chaque personnage est respecté et a du plaisir à être en compagnie de l'autre.

Jean Pierre rencontre Médor. Médor tout content, court vers Jean Pierre. Que fait alors Jean Pierre ?

- L'enseignant-e invite les élèves à dire ce que signifie l'expression "harcéler quelqu'un" et à dessiner une situation de harcèlement qu'ils et elles présenteront au groupe.

Situations d'exploitation pouvant être présentées aux élèves

Le chien : Jean Pierre qui venait de l'école rentrait sur son chemin Médor, le chien des voisins. Médor tout content, court à toute vitesse vers Jean Pierre, sautille, tourne sur lui-même. Médor veut s'amuser. Jean Pierre le saisit alors par la queue et s'amuse à le faire médor prisonnier.

La mouche : Claudine s'intéresse aux insectes. Elle aime les observer pour les connaître davantage. L'autre jour, elle s'amusait à attraper une mouche et à l'enfermer dans ses mains aussi longtemps que possible pour voir combien de temps la mouche pourrait rester en vie.

La tortue : Nathalie a reçu pour son anniversaire une jolie petite tortue. Nathalie s'amuse à la mettre sur le dos durant des heures pour voir si la tortue arrivera à se remettre d'elle-même sur ses pattes.

L'oiseau : Dans l'arbre près de la maison de François, un oiseau s'est installé et chante toute la journée. François l'entend mais ne le voit pas. Il décide de lancer des cailloux dans l'arbre pour forcer l'oiseau à se montrer.

Thème Du harcèlement sexuel subi par les filles

Objectif : Reconnaître des situations de harcèlement sexuel.

Mise en situation : Raconter une histoire aux élèves.

Le frère de Claudelle et ses copains s'amuse toujours à lever les jupes des filles à la maison ou à l'école. Le frère de Claudelle dit : « on voit tes fesses, on voit tes fesses », et il rit. Claudelle n'aime pas cela et même si elle le lui dit, il n'arrête pas de la harceler. Maintenant Claudelle ne veut plus porter de jupes. Elle ne veut porter que des pantalons.

Discussion

L'enseignant-e peut poser les questions suivantes :

- *Trouves-tu que ce qui arrive à Claudelle est juste ?*
- *Comment se fait-il que ces garçons agissent comme ça ?*
- *Comment te sentirais-tu si tu te faisais embêter comme ça ?*
- *Ce que vit Claudelle c'est du harcèlement. Quelles autres situations de harcèlement sexuel connais-tu ?*

